

pays impérialistes que la bourgeoisie a corrompue, à l'aide des « *surprofits coloniaux* », fruits de l'exploitation capitaliste.

Cette deuxième théorie a été un « dogme » pour les marxistes-révolutionnaires pendant près d'un demi-siècle; elle doit maintenant être soumise à un certain examen critique pour deux raisons :

a) Certains phénomènes dans le monde sont inexplicables au moyen de cette théorie : il est impossible d'expliquer la bureaucratie syndicale aux U.S.A. par l'existence d'une « aristocratie ouvrière corrompue par les surprofits coloniaux ». Ces surprofits existent évidemment aux U.S.A., puisque des capitaux américains sont investis à l'étranger pour rapporter des profits, mais cela constitue une part minime des bénéfices de la bourgeoisie américaine et ne peut suffire à expliquer l'apparition d'une bureaucratie syndicale dans des organisations qui groupent plus de 17 millions de salariés. La France d'aujourd'hui n'a pratiquement plus de colonies et ne tire plus que des profits limités de ses anciens territoires : malgré cela, la bureaucratiation du mouvement ouvrier français n'a guère diminué.

b) La deuxième raison est encore plus convaincante : aujourd'hui, nous sommes plus conscients des réalités économiques de la situation ouvrière dans le monde entier. Nous pouvons constater que la véritable « aristocratie ouvrière » n'est plus constituée par certaines couches du prolétariat des pays impérialistes par rapport à d'autres couches de ce prolétariat, mais bien plus par l'ensemble du prolétariat des pays impérialistes par rapport à celui des pays coloniaux et semi-coloniaux : le rapport des salaires entre un ouvrier noir d'Afrique du Sud et un ouvrier anglais est de un à dix. Entre deux ouvriers anglais, ce rapport varie de un à deux, deux et demi au maximum (5). Il est donc manifeste que le premier rapport est très supérieur au deuxième. C'est d'ailleurs l'exploitation impérialiste qui a permis de réaliser cette énorme différence globale des salaires entre les pays impérialistes et les pays sous-développés. Ceci est certainement beaucoup plus important que la corruption de certaines couches du prolétariat dans un pays impérialiste, ce dernier point devenant marginal.

Il faut donc être très prudent sur cette notion « d'aristocratie ouvrière » employée par Lénine. Si on examine avec un certain recul l'histoire du mouvement ouvrier, on constate que très souvent les couches classiquement appelées « aristocratie ouvrière » ont été des couches « de pointe » de la percée du mouvement communiste : en Allemagne orientale, le mouvement communiste est devenu un mouvement de masse au début des années 20, grâce à la conquête des métallurgistes, couche la mieux payée de toute la classe ouvrière allemande. En France, on peut dire à peu près la même chose : en 1935, le développement du mouvement ouvrier a été lié à la conquête par les communistes des ouvriers des grandes entreprises, où les salaires étaient parmi les plus élevés (les ouvriers de chez Renault par opposition à ceux des textiles du Nord, qui sont restés sociaux-démocrates jusqu'à nos jours).

Il faut donc être circonspect sur cette notion « d'aristocratie ouvrière »,

et surtout insister sur la compréhension globale par Lénine du phénomène, en ce qui concerne la bureaucratiation et la symbiose croissante de la bureaucratie syndicale et de l'Etat bourgeois.

VI – LA THEORIE TROTSKISTE DE LA DEGENERESCENCE DE L'ETAT OUVRIER SOVIETIQUE

La sixième étape de la prise de conscience est constituée par la théorie de Trotsky et de l'Opposition de gauche sur la dégénérescence de l'Etat ouvrier soviétique et la société de transition entre le capitalisme et le socialisme.

L'apport principal de Trotsky a été de transférer, de façon complexe et cohérente, *la théorie de la bureaucratiation des organisations ouvrières à celle de la bureaucratie des Etats ouvriers.*

a) Il faut souligner un aspect de la compréhension trotskiste de ce phénomène (6) : tout en faisant la part des causes objectives inévitables (7) d'une certaine bureaucratiation de l'Etat soviétique et du Parti bolchevique par une certaine « déformation bureaucratique », Trotsky a compris que la dégénérescence, la « transcroissance » de cette déformation n'était pas du tout inévitable. Elle aurait pu et dû être combattue par une lutte consciente du Parti bolchevique. La tragédie de l'histoire de l'Union soviétique est l'incompréhension, aux moments décisifs, du phénomène de la bureaucratie par la majorité des dirigeants de ce parti.

Si la compréhension globale du phénomène avait eu lieu plus tôt, au moment où la réaction était possible, dans les années 22-23, l'Histoire aurait pu prendre un autre cours : l'industrialisation aurait pu commencer plus tôt, à beaucoup moins de frais; le prolétariat aurait pu être plus nombreux; la démocratie prolétarienne aurait pu être étendue progressivement; la révolution internationale aurait pu triompher dans une série de pays (Espagne, Chine, Allemagne) : le cours de l'Histoire aurait pu être changé (8).

Si on néglige cette appréciation, et si on voit tout le processus comme prédestiné et inéluctable, on ne comprend plus le sens de la lutte de l'Opposition de gauche contre la montée du stalinisme.

b) Un autre aspect très important de la théorie de Trotsky sur la bureaucratiation de l'Etat ouvrier soviétique est sa position vis-à-vis des problèmes de l'industrialisation, de la planification et de l'autogestion ouvrière.

Au début des années vingt, eut lieu le premier grand conflit entre une tendance et la direction du Parti bolchevique (que dirigeaient à l'époque Lénine et Trotsky : c'est le conflit dit de « l'Opposition ouvrière », dirigée par Chliapnikov et Kollonkaï. Beaucoup de gens se réclamant de cette tendance prétendent actuellement que si cette opinion avait prévalu, il n'y aurait pas eu de bureaucratiation (9).